

et des lieux qui en sont les témoins et même les auxiliaires.

« Annibal, ayant passé la Durance (ou le Drac), se rendit au pied des Alpes, presque toujours par des pays de plaines, et sans être inquiété par les Gaulois qui habitent ces contrées. La renommée, qui grossit d'ordinaire les objets inconnus, avait d'avance prévenu les esprits : cependant, vus de près, la hauteur des monts, ces neiges se confondant presque avec le ciel, des huttes grossières placées sur des rochers, des bêtes de somme et des bestiaux grésillés de froid, des hommes sauvages et hideux, tous les êtres vivants et sans vie durs comme glace, cette nature, plus affreuse encore à contempler qu'à dépeindre, renouvelèrent les terreurs. L'armée s'échelonnait sur les premières éminences lorsqu'apparurent les *Montagnards* perchés dans les vallons; ils auraient pu, en se levant tout à coup pour combattre, semer au loin l'épouvante et le carnage. Annibal..... ayant su que le défilé n'était gardé que de jour, et que, la nuit, les Barbares se retiraient chacun dans leur hutte, il s'avance dès le matin sur les hauteurs, comme pour forcer le passage en plein jour, et à la vue de l'ennemi. »

Le récit de Tite-Live est en tout conforme à celui de Polybe quant au stratagème d'Annibal et à ses résultats, seulement l'historien, en parlant du combat, dit : « Comme d'immenses précipices bordaient de chaque côté le défilé, le désordre en fit tomber plusieurs au fond de l'abîme, quelques-uns même tout montés. » Puis, arrivant à la prise de la ville citée par Polybe, l'historien latin s'exprime ainsi : « Ensuite Annibal s'empara d'un fort, chef-lieu de cette contrée et des bourgades environnantes. »

Enfin, Annibal « arrive dans un canton assez peuplé